

"Le vécu d'acteur a été une prise de parole guérissante"

LE MONDE | 02.10.2007 à 16h46 • Mis à jour le 02.10.2007 à 16h46

Propos recueillis par Isabelle Regnier

Vous avez joué le rôle de Pierre Rivière dans *Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma soeur et mon frère...*, de René Allio, en 1976, quand vous étiez adolescent. Vous n'aviez alors jamais fait de cinéma. Quel souvenir gardez-vous de cette expérience ?

C'est une expérience extraordinaire, au plein sens de ce terme. Avoir 18 ans, faire un travail que l'on aime, et être apprécié dans celui-ci, quelle chance ; quelle bénédiction plus exactement. C'est le bonheur des rencontres providentielles - rencontre de René Allio et avec lui du monde du cinéma, rencontre de mon milieu d'origine, les ruraux, mais hors de leur travail ordinaire, rencontre du personnage de Pierre Rivière.

Lorsque j'ai lu le livre de Pierre Rivière, j'ai aimé tout de suite le "personnage", et j'ai voulu me battre pour lui, pour le faire aimer. La confiance et l'affection que René Allio a eues pour nous les "acteurs-paysans" sont les fondements de cette collaboration artistique réussie.

D'autres rôles ont suivi, notamment chez Jacques Doillon, en 1978, dans *La Drôlesse*. Avez-vous retrouvé le même plaisir à jouer ?

Pierre Rivière était un film "communautaire" avec une grande distribution et une équipe de tournage assez nombreuse. A l'inverse, *La Drôlesse* était un film "intimiste", avec une équipe de tournage minimale. Cependant je me suis donné totalement dans ces deux tournages. Avec plus d'expérience pour la seconde fois, puisque, entre-temps, j'avais joué au théâtre. Il s'agissait pour moi de témoigner une nouvelle fois d'un vrai personnage, que je ne devais pas trahir, puisque les personnages étaient tirés d'un vrai fait divers.

Au début des années 1980, vous tournez le dos au cinéma pour devenir prêtre. La vocation religieuse vous appelait-elle depuis longtemps ?

En 1983, "j'abandonnai" le métier d'acteur pour chercher ma vocation. Une première étape de ma vie se terminait, elle a été indispensable. En regardant ma vocation missionnaire et réfléchissant sur ma vie, je dois reconnaître que mon appel était là depuis toujours.

Renoncer au cinéma vous a-t-il été difficile ?

L'abandon du cinéma ne s'est pas fait en un jour ; il a été le fruit d'un long temps de réflexion. Je n'ai pas renoncé au cinéma, j'ai abandonné pour témoigner de celui qui a dit : "*Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie*." Comédien, j'ai toujours été habité par ce sentiment de la grandeur et de la fragilité du témoignage. C'est donc à travers un cheminement de foi que cet abandon est devenu évident ; et cet acte me mettait dans le "risque de la foi". Comme Abraham, notre père dans la foi, je devais moi aussi "*partir sans savoir où j'allais*", mais avec la certitude que celui qui m'appelait me guiderait.

Rétrospectivement, avez-vous le sentiment qu'il existait des points communs entre votre engagement d'acteur et celui qui vous lie

aujourd'hui à l'Eglise ?

Le vécu d'acteur a été pour moi une prise de parole guérissante qui me préparait à donner la Parole, et surtout à la partager, c'est-à-dire aussi la recevoir des autres pour la célébrer ensemble. Je devais guérir d'une timidité profonde. C'est par l'expérience de confiance, que fut le tournage en 1975, que m'a été donnée l'estime de moi-même. En mission, c'est cette même confiance que je veux faire naître au coeur de mes frères et soeurs haïtiens dont la vie et l'histoire sont si bouleversées.

Qu'a provoqué, en vous, le fait de retrouver les acteurs du film d'Allio sur le tournage de *Retour en Normandie* ?

C'est une grande joie qui nous a été donnée, par cette occasion de *Retour en Normandie*. Nous avons tous un "devoir de faire mémoire" si nous voulons comprendre la richesse de la vie, le sens de notre vie. J'avais gardé le contact avec plusieurs des acteurs-paysans ; et avec quelques autres il s'agissait de retrouvailles dignes de *J'irai revoir ma Normandie... C'est le pays qui m'a donné le jour*.

Il n'y avait aucune nostalgie, mais l'émerveillement de la croissance et de la maturité de chacun, rendue perceptible par le travail de Nicolas Philibert.

Propos recueillis par Isabelle Regnier

Cinéma